



James Joffrin, *Salle 40*, 2008

## TEMPS D'UN ESPACE-NUIT

Marion CHAMBINAUD

James JOFFRIN

Rébecca KONFORTI

Linh NGUYEN

Vernissage samedi 17 novembre 2018 à 17h à l'occasion du WE FRAC 2018

Exposition du 18 novembre 2018 au 5 janvier 2019

Exposition réalisée dans le cadre de [Post\\_Production](#), un dispositif destiné à des artistes diplômé.e.s des écoles supérieures des beaux-arts d'Occitanie : École Supérieure des Beaux-Arts Montpellier Contemporain (MoCo Esba), École supérieure des beaux-arts de Nîmes (Esban), École supérieure d'art des Pyrénées – Pau Tarbes (ÉSA Pyrénées), institut supérieur des arts de Toulouse (isdaT).

L'exposition *Temps d'un espace-nuit*, conçue par quatre jeunes artistes, sera le point d'aboutissement de leurs recherches individuelles sur des formes qui engagent différents rapports à la réalité. Associées entre elles, grâce au dialogue permanent que ces artistes ont mené depuis plusieurs mois, leurs œuvres s'articuleront pour donner au visiteur le sentiment d'une unique proposition, complexe, riche en échos et en complémentarités.

Qu'est-ce donc que la réalité ? On peut admettre que c'est au moyen de l'espace qu'elle est accessible. Celui de l'expérience physique est-il le seul « originel », et si oui, y a-t-il moyen de le retrouver sans faire appel aux formes instituées par l'éducation et par les normes sociales ? Il est en effet généralement admis que l'espace corporel n'est qu'un espace parmi d'autres, parce qu'il est purement et simplement recouvert par toutes nos représentations (instituant leur propre espace), fictionnelles, symboliques, imaginaires. Pourtant, l'art, depuis toujours, nous rappelle vers cette spatialité du corps, ou des corps, comme à une origine inscrite dans la matière même des êtres (et des choses) et qu'il s'agit de retrouver. Ce puits vital dont les artistes cherchent dans leurs œuvres à manifester la puissance permanente est l'enjeu central de toute connaissance artistique.

C'est bien encore vers cette « origine » inscrite dans l'opacité active des corps que *Temps d'un espace-nuit* entend diriger ses visiteurs.

[Rébecca Konforti](#) aborde et questionne l'immensité des espaces nommables, selon les catégories que les sciences et les arts ont inventées au fil du temps pour découper la réalité : ce faisant, elle produit un immense palimpseste de figures et de signes, jouant également avec ceux des autres artistes. Avec toutes ces strates, elle propose une transformation radicale du lieu d'exposition lui-même (qu'elle nomme « l'espace commun »), s'efforçant de rendre visible l'emboîtement d'espaces qui font de la réalité un sérieux gruyère ! Car les strates qui la constituent sont d'une variété étonnante et aucune ne peut être ignorée. Dans sa fiction, elles mènent à « la Tour d'Umbrea », structure de la pensée et de l'imaginaire qui ferait songer à Babel si elle n'était constituée que de mots.

Avec ses travaux en céramique issus de fours en papier et terre, [Marion Chambinaud](#) creuse *littéralement* la notion de foyer, cet espace de feu d'où sortent des formes qui sont d'abord des traces d'énergies, des indices de forces en transformation permanente. De ses briques et cheminées en « terre-papier », mixte de faïence et de papier, émanent des poussières, des fragments crus ou cuits, des fumées qui sont peut-être des matières à mots. Le feu n'était-il pas, dans les mythes des philosophes présocratiques, la source des langages ? Les créateurs antiques étaient aussi nomades, cherchant des « creux », tuyaux naturels ou pots fabriqués, où inscrire les *actions* des êtres.

[James Joffrin](#) se débat avec des images mentales, issues du souvenir ou de l'imagination. Sa mémoire personnelle est la source où il repêche quelques impressions *manquées*, mais non au sens où l'on parle d'occasions manquées : ses visions à lui sont très réussies ! Par exemple, un cliché raté qu'il réalisa alors qu'enfant son émerveillement était provoqué par la convergence de l'Égypte éternelle et de la fragilité de son appareil photographique jetable ! Ses peintures tentent de réitérer ces épiphanies issues d'archaïsmes nourriciers, antiques ou actuels. Parmi elles, une pleine lune rose offre un signe de fertilité générale, symbolique, chacune des œuvres ayant son « élément mystique » identifiable.

[Linh Nguyen](#) filme toutes sortes de paysages nocturnes avec l'aide de la lumière de la lune et celle du ciel, des étoiles, qui éclairent le monde tant bien que mal et se reflètent dans les étangs. Elle filme aussi le ciel qui est un écran noir où la Voie lactée façonne ses perles comme des mots, les faisant tomber en pluie depuis le fond d'encre de la voûte céleste jusqu'au fond de nos pupilles ouvertes. C'est de cette profondeur infinie que proviennent et où vont se perdre toutes les énergies des êtres et leurs significations millénaires. Alors elle raconte à son tour le rêve d'une nuit hallucinée :

*Con đé, giọt nước, mặt trời  
Bể bơi, đá trắng, tay áo  
Lá xanh, dây điện, cô run rẩy  
Quả cam  
Con ruồi*

Finalement, l'espace que ces artistes ont exploré durant l'été 2018 est l'espace même du *regard* : il fait lien entre l'intérieur de chaque individu agissant et l'infinie spatialité du monde.

[Emmanuel Latreille](#) - Directeur du Frac Occitanie Montpellier - Commissaire de l'exposition

## POST\_PRODUCTION

Le principe d'action de [Post\\_Production](#) est d'accompagner quatre jeunes artistes parmi les diplômé.e.s du MoCo Esba, de l'Esban, de ÉSA Pyrénées et de l'isdaT, lors d'une phase de création suivie par Emmanuel Latreille, directeur du FRAC OM, puis d'une présentation de leurs œuvres lors d'une exposition au FRAC OM à Montpellier.

Dédié à l'insertion professionnelle et artistique de jeunes diplômé.e.s, le programme [Post\\_Production](#) est proposé par les écoles supérieures d'art de Montpellier (MoCo Esba), Nîmes (Esban), Pau-Tarbes (ÉSA Pyrénées) et de Toulouse (isdaT), en partenariat avec le FRAC Occitanie Montpellier (FRAC OM).

[Post\\_Production](#) consiste à accompagner quatre jeunes diplômé(e)s titulaires du DNSEP sorti.e.s de ces établissements, dans le cadre d'un parcours en lien avec le milieu professionnel de l'art comprenant une période de production plastique et un temps d'exposition. Cet accompagnement consiste en un échange critique et une proposition d'exposition collective.



*L'impossible mordant physique* - Post\_Production, 2017

Vincent Betbeze, Pierre Clément, Nina Roussière, Marine Semeria. Photo : P. Schwartz.



*FRAC à QUATRE (répliques)* - Post\_Production, 2016

Cindy Coutant, Emma Cozzani, Jimmy Richer, Emmanuel Simon. Photo : P. Schwartz.

## WE FRAC LES 17 ET 18 NOVEMBRE 2018

[Partout en France, les 23 FRAC se réjouissent d'organiser pour la troisième fois ce rendez-vous national !](#)

### AU FRAC À MONTPELLIER :

#### Samedi 17.11

- 14h : Ouverture de l'exposition *Temps d'un espace-nuit*, Post\_Production 2018
- 15h : Visite des réserves avec le directeur du Frac
- 16h : Discussion avec les artistes lauréats de Post\_Production 2018
- 17h : Vernissage de l'exposition

#### Dimanche 18.11

- 14h : Ouverture de l'exposition *Temps d'un espace-nuit*
- 15h : Rencontre avec Nathalie Moureau et Henri Talvat au musée Fabre, autour des œuvres du FRAC OM présentées dans l'exposition *Le rêve de la fileuse : trois collections en dialogue par DD Dorvillier*
- 16h30 : Visite de l'exposition au FRAC avec les artistes



Extension d'un four – Sculpture - Ensemble de 4 sculptures, terre papier - 2 pièces dimensions : 220 x 25 cm - 1 pièce dimensions : 150 x 25 cm - 1 pièce dimensions : 120 x 25 cm - Crédit photo : Y. Gozard

## Présentation des pièces

*Extension du four*, 2018, sculptures, terre, papier et suie, cuisson au bois, pièces réalisées dans l'atelier céramique de l'ESAP site de Tarbes<sup>1</sup>

Ces sculptures empruntent leur forme aux cheminées en inox que l'on rencontre dans les foyers mais aussi dans les ateliers céramiques. Ces conduits ont participé à leur propre cuisson et le feu les a transformés.

Il est entré dans ce creux, en a traversé les parois pour aller déposer la suie dans la matière. Grisant la surface, jusqu'à troubler notre perception de l'argile. Les particules noires sont venues "dessiner" sur la pièce empruntant une trame à la structure de la pièce. Ces empreintes, révélées par la suie, datent d'un moment encore plus ancien que la cuisson, celui de la fabrication de la pièce dans le moule. Ces traces de doigts ont été laissées quand la terre molle a été appliquée contre les parois du moule.

Dans ces pièces, le feu a investi le creux. Il laisse ses propres empreintes et en révèle d'autres, comme des couches qui se superposent, plusieurs temps, donnant à la matière la possibilité de dessiner sa propre "mémoire".

*Soubassement du four*, 2018, sculpture, brique et suie,

Plus loin, est disposée une construction en brique, un début de construction, celle d'un four. Une image de l'origine des cheminées. Il est reconstitué selon sa disposition au moment où la flamme l'a marqué.

Est-ce vraiment un four? Ou est-ce le plan ou les fondations d'une architecture inventée?

*Tuyau*, 2017, grès rouge, pièce réalisée dans l'atelier céramique de l'ESAP site de Tarbes

Cette sculpture est un point de rencontre entre deux matières, la rouille et la céramique, comme un fragile point de rupture où le grès n'est plus vraiment du grès.

À la fois creux, paroi, il prend la forme d'un conduit comme pour figurer l'image trouble d'un objet rouillé. Son élément de fixation lui a servi à cuire suspendu dans le four, il intègre la sculpture comme indice, évoquant ce qui s'est produit dans le four.

À l'origine, le foyer ou l'idée de "foyer". Je suis toujours plus ou moins proche de ce premier lieu, et d'une première impression, forte, qu'est l'expérience d'un feu.

Les sculptures et installations sont intimement liées à ce qui pourrait être des références à un espace habité, tantôt élément de construction, objet, ou morceau d'architecture ... Rapprochant les formes de ce qui les habite littéralement, j'observe ce qui se passe à l'intérieur des matières. Ici, je fouille dans la terre, pour observer à la fois ses comportements physiques et les forces qui la traversent.

L'ensemble de mes productions sont traversées par, habitées par... ou l'ont été. Soucieuse de m'arrêter sur un certain "état des choses", le processus prendra fin à l'approche d'une autre matérialité.

Je travaille notamment à rendre visible la circulation des fluides dans l'argile, j'emprunte des phénomènes physiques aux processus de fabrication liés à l'univers de la céramique. J'y cherche des procédés qui ne respectent pas ou peu les précautions d'un façonnage qui rendraient la pièce pérenne. Les expériences sont diverses, s'installent à l'intérieur des formes et parfois les malmènent. En effet, il est aussi question d'atteindre un point de fragilité extrême, un équilibre précaire, un nécessaire pari sur leur résistance.

<sup>1</sup> En remerciant : Jean-François Dumont, directeur de L'ESAP, Nicolas Daubanes, Éloïse Dubois et Marjorie Thébault qui coordonnent l'atelier céramique

Diplômée de l'École supérieure d'art des Pyrénées - Pau Tarbes en 2017, Marion Chambinaud donne une place significative à la céramique dans son travail en exploitant de façon empirique les caractéristiques physiques de ce médium. Outre ses études à l'école d'art de Pau-Tarbes, elle a participé au laboratoire de recherche *La céramique comme expérience* à l'ENSA de Limoges, autre territoire historique de cette matière qui jaillit de la terre, du feu ou encore... de l'eau. Ce médium ancestral, qui a traversé de nombreuses époques, connaît un regain d'intérêt et une réinvention croissante dans le champ de l'art contemporain. Ses usages, plus expérimentaux qu'auparavant, lui confèrent un renouveau indéniable après qu'il a été longtemps considéré comme incompatible avec la radicalité de l'innovation dans la théorie moderniste. Désormais, la céramique fascine dans la mesure même où le défaut, l'informel, la cassure sont considérés comme créateurs de formes plastiques, questionnant un champ large d'enjeux et de significations.

La pièce intitulée *Extension d'un four* donne à voir quatre conduits de cheminées qui sont les copies en terre et papier de tuyaux en inox. Ils sont disposés autour d'un soubassement de four éteint, constitué des briques. De la suie semble recouvrir l'intérieur de ces tuyaux : serait-elle la trace de la fonctionnalité les ayant produits ou résulte-t-elle d'une étape ultérieure et indépendante dans leur finition ? Quoi qu'il en soit, le foyer, disposé au centre de l'espace d'exposition, affirme sa fonction originelle : il redevient l'espace autour duquel la communauté humaine se réunit. Sur un autre mur, on observe un petit artefact qui a été cuit en suspension afin de conserver la finesse du matériau. Cette pièce murale est-elle en grès ou est-elle une simple pellicule de rouille ? Au premier regard, cela est difficile à déterminer. Car Marion Chambinaud œuvre avec les procédés les plus originels de la céramique mais les envisage eux-mêmes comme des fins.

Ainsi, pour *Extension d'un four*, l'artiste a réalisé un premier moule en plâtre d'un tuyau en inox et en a fait quatre tirages en terre ; ceux-ci ont été déterminés par l'artiste à être les cheminées effectives d'un four en briques et ont été positionnés au-dessus de lui. En raison de ce placement, ces cheminées n'ont pas véritablement cuit (comme cela aurait été le cas si elles avaient été couchées à l'intérieur du même four), mais leurs conduits intérieurs ont été traversés par le feu et noircis de suie. Par ailleurs, un tissu en coton avait servi à consolider les parois de chaque pièce en terre : lors de l'estampage de la terre dans le moule (pour faire les tirages), ce tissu a été traversé par la pâte molle consistant en un mélange de faïence et de papier. La surface des pièces est irrégulière, ceci est consécutif à la retenue de cette pâte par le tissu ou, au contraire, aux légers manques à certains endroits où la main n'a pas insisté. C'est pourquoi, lors de la cuisson, la suie est venue noircir la trame du tissu en révélant les endroits que le mélange n'avait pas traversés. Le spectateur peut percevoir des zones sombres à la surface extérieure des sculptures : comme dans une révélation en négatif, les empreintes des doigts de l'artiste sont apparues.

Le petit *tuyau* sur un mur évoque la rouille mais provient d'une forme en tissu trempée dans du grès à l'état liquide. Un papier a maintenu l'intérieur du matériau dans une forme cylindrique. Un élément a été construit à la tête de l'objet, lui permettant d'être suspendu lors de la cuisson. Sous la flamme du four à gaz, ce *tuyau* est resté libre de se mouvoir dans l'air et ses légers mouvements de balancement l'ont conduit à se déformer et aussi à se désagréger dans sa partie inférieure. Le papier, ne consistant plus qu'en de fines particules de cendre, est resté en petite quantité à l'intérieur de la forme.

On remarque ainsi que si Marion Chambinaud suggère une dimension de fragilité, c'est moins en malmenant les matériaux qu'en faisant dévier les processus de cuisson, de séchage, de formation, etc. En intervenant arbitrairement dans les temporalités « convenables », elle déconstruit discrètement les protocoles de façonnage des terres cuites. Parfois, l'application du matériau à la main lui permet d'inscrire dans l'objet les traces de sa fabrication, à peine perceptibles mais effectives, manifestant une temporalité quasi-organique. Mais la confrontation de la terre avec un autre élément (le feu, l'eau) lui permet de d'autres moments de neutraliser totalement ses gestes, ou de les faire passer au second plan.

Au contraire de certaines pratiques contemporaines envisageant la déconstruction de la céramique aux moyens de radicalités expressives signifiant outrageusement le refus du savoir-faire et de la fonctionnalité artisanale, les recherches de Marion Chambinaud se situent à égale distance de l'objet industriel et de l'artefact, dans une interface tangible et maîtrisée. Elle se considère à ce jour comme une bâtisseuse de surfaces fragiles, qui laissent la terre et le feu aller vers leurs propres tendances, dans les limites qu'elle définit à chaque occasion d'une recherche nouvelle.

Née en 1993, vit et travaille à Clermont-Ferrand

Tel : 0626228741

[marionchambinaud@gmail.com](mailto:marionchambinaud@gmail.com)

[marionchambinaud.com](http://marionchambinaud.com)

2017 DNSEP mention Art et Céramique, obtenu avec les félicitations du jury - ESAP site de Tarbes

2016-2017 Double cursus ENSA Limoges et ESAP Tarbes - 2016- 2017 - Participation au laboratoire de recherches CCE « la Céramique Comme Expérience »

2015 Erasmus Master 1 mention céramique - École des Arts visuels de La Cambre - Bruxelles

2015 DNAT, obtenu avec mention - (Diplôme National d'Art et Techniques mention céramique) - ESAP site de Tarbes

2015 DNAP, obtenu avec les félicitations du jury - (Diplôme National d'Arts Plastiques) - ESAP site de Tarbes

2013 BTS design de produits, obtenu avec mention - Lycée La Martinière Diderot, Lyon

## Expositions et résidences

2018 Résidence *Traverses et inattendues*, chapitre 3 - Dordogne

2018 Exposition collective *L'arbre de Darwin*, FRAC de Limoges - exposition en lien avec le laboratoire de recherches CCE - *la céramique comme expérience*

2017 Résidence dans l'entreprise Dukan, Jingdezhen (Chine)

2017 Résidence *Traverses et inattendues*, chapitre 2 - Dordogne

2015 Exposition pour les journées d'études, *Hommage à Giordano Bruno*, Museum d'Histoire Naturelle, Toulouse

2015 Exposition *Vous êtes ici*, Le Carmel, Tarbes

2014 Exposition *Coup de Lune*, Centre d'art Contemporain Le Parvis, Tarbes

2014 Exposition *Dans la peau / Dins la pell*, Museu de la pell, Vic (Catalogne)



*Moonlight at Mount Gordo, 2018, James Joffrin & Baptiste Roca*

**Ma pratique consiste** dans un premier temps à regrouper des souvenirs, des entités, des témoins visuels de ma génération et des environnements - a priori sans valeur extrinsèque - qui me procurent des émotions, pour ensuite créer des connections ou des dialogues, de façon à retranscrire un langage iconographique qui deviendra soit un jeu, une sortie, une lecture légère mais peut-être aussi une simple banalité pour le spectateur.

À travers divers modes de créations (essentiellement en deux dimensions) les pièces suggèrent l'identification ou l'évasion, plutôt que l'interrogation. Comme un retour aux choses simples, à l'imaginaire et au réel qui nous précède et nous constitue, en distance mesurée au monde high-tech où l'image numérique rapide et la culture de l'instant peuvent être tant une source d'inspiration infinie, qu'une suffisance pour les regardeurs ; révélateur de la destitution de l'image par l'image elle-même.

Né en 1991, vit et travaille à Frontignan La Peyrade

[James.joffrin@gmail.com](mailto:James.joffrin@gmail.com)

06 20 65 66 80

2016 Diplômé DNSEP de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier (MoCo Esba)

## Expositions collectives et résidences

2018 *Ten Years Rove S.A* - Exposition numérique personnelle visible par lien (Facebook)

2017 *A Dessin* - (3ème édition), exposition collective, Chapelle Haute, Sète

2017 *My Art Goes Boom* - Exposition collective, Garage 19, usine Kugler, Genève

2017 Exposition personnelle à l'Atelier, galerie d'art associative, Sète

2016 *A/24* - Exposition collective (Ateliers porte ouvertes), MID, Sète

2016 *Les Plages Horaires* - Exposition DNSEP 2016, ESBAMA, Montpellier

2016 *Drawing Room 016* - Bourse jeune création, la Panacée, Montpellier

2015 *Flush* - Exposition personnelle, Casino de Balaruc Les Bains

2015 *j'habite ici !* exposition collective, Anacrouse, Montpellier

2014 *Fortune Misère et Restes* (Curateur), ESBAMA, Montpellier

2014 *Mi-temps-0-zéro* - Exposition collective, FRAC OM, Montpellier

James Joffrin puise ses images dans notre environnement. Des images rétro aux jeux-vidéo en passant par les dessins animés, l'artiste se les approprie pour en faire le sujet de ses peintures. En ce sens, ce sont des peintures d'images, détournées et réactivées. Il propose une synthèse entre sa culture des années 1990 et une recherche sur les formes géométriques simplifiées, en particulier le triangle et le cercle, incarnées dans les représentations de ses toiles.

La présence récurrente de la forme triangulaire est visible dans *Képhren*, une photographie de pyramide prise par l'artiste il y a quatorze ans. Le cadrage est incertain, la résolution imprécise, mais l'ensemble témoigne d'un goût pour la forme. La photographie fait ainsi écho aux recherches actuelles de l'artiste sur l'impact des images qui nous accompagnent.

Les défauts de la prise de vue, comme les grains de poussière, créent une forme de constellation qui résonne avec le mysticisme de l'œuvre *April Full Moon (Road to the South)*. Durant plusieurs mois, l'artiste a réalisé des prises de vue du ciel, avec l'espoir de capturer, entre autres, une image de Mars. Cette photographie est le résultat d'un travail de colorisation. Elle rappelle les légendes des amérindiens sur le renouveau et les purifications amenées par une Lune transformatrice, rose comme les phlox sauvages qui fleurissent à la même période, symbolisant fertilité, sagesse et croissance.

Tout comme la photographie de la Lune, les deux œuvres de la série « Mental Landscape », *Mental Landscape (Grand clair de Lune sur les rochers, au crépuscule)* et *Mental Landscape* expriment l'intérêt de James Joffrin pour la géométrisation et les couleurs tranchées. Ces deux caractéristiques sont régulièrement présentes dans ses pièces et provoquent une expérience frontale avec la peinture. Les titres des œuvres rappellent ceux des tableaux de paysages du XIX<sup>e</sup> siècle, descriptifs, directs et sans détour.

L'expérience est renforcée par la dimension des œuvres, intentionnellement de grands formats pour sortir de celle propre aux images du quotidien, des téléphones, ordinateurs ou télévisions. Ces nouveaux appareils sont à la fois un outil de travail et un sujet de représentation. James Joffrin a en effet voyagé à Dallas grâce à Google Earth, un logiciel permettant la visualisation de la Terre par un assemblage de photographies aériennes et satellitaires. Là-bas, il a été marqué par la vue d'une fenêtre par laquelle on apercevait un ordinateur. L'œuvre *Window* est la retranscription en peinture de cette image, et pose la question du voyage grâce aux outils numériques. *Window* fonctionne comme une mise en abîme, l'ordinateur étant le point de départ du voyage pour devenir le motif de la peinture.

La mise en espace des œuvres de l'artiste instaure des liens formels et mentaux. *Mental Landscape*, dont le sujet évoque une représentation pyramidale, fait face à *Képhren*. Les deux pièces fonctionnent en écho, avec d'une part un fragment de souvenir et de l'autre la mutation de celui-ci. De leur côté, *Mental Landscape (Grand clair de Lune sur les rochers, au crépuscule)* et *Window* forment un diptyque sur l'idée du voyage et la reconstitution d'un paysage mental à partir d'images du quotidien. *April Full Moon (Road to the South)* veille sur l'ensemble des œuvres ; installée en hauteur, elle fait figure de symbole protecteur.

L'artiste invite le public à créer ses propres voyages et évasions. À partir d'une collection d'images, il crée des fenêtres, des portails, pour constituer des paysages fictionnels. Ses sujets sont aussi l'empreinte du temps qui passe, rapide, tout en questionnant les outils de mémoire à notre portée et les traces qu'ils laissent. James Joffrin vit et travaille à Frontignan. Diplômé du DNSEP de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier en 2016, il a participé à la Bourse Jeune Création de Drawing room à La Panacée la même année. En 2017 et 2018 il réalise plusieurs expositions personnelles et collectives entre Sète et Genève.





*L'oeil du maelström*, peinture à l'acrylique sur sol - Intervention dans l'espace public, pour la Manifestation d'Art Public # 6 Cerbère, France 2017 - Crédit photo : Rébecca Konforti

### Que croyons-nous voir et que croyons-nous savoir de ce qui nous entoure ?

J'ai toujours été curieuse de comprendre ce qui m'entoure. J'explore les multiples réalités qui cohabitent dans nos esprits, dans la nature ainsi que dans nos sociétés. Ainsi, j'imagine le monde comme une constellation d'espaces en relation les uns avec les autres, et ce, de différentes manières.

**Mon travail vise à créer des passages**, mais aussi à donner forme à ces différents espaces que l'être humain est à même de découvrir ou de concevoir. J'évoque ici la notion « d'espace » au sens le plus large, qui engloberait plusieurs natures et signification. Pour ne citer qu'eux, je pourrais évoquer les espaces architecturaux, illusoires, picturaux, imaginaires, virtuels, sociaux, sémantiques, mythologiques, critiques, fantomatiques, phénoménologiques, textuels, matériels, sensibles, fictionnelles, publics, symboliques, historiques, communs, ...

J'explore les caractéristiques plastiques et philosophiques de la peinture, du dessin ainsi que de l'installation et du médium exposition pour explorer ces espaces et assouvir ma curiosité. Je construis mon propre répertoire graphique et picturale en croisant différents domaines artistiques et en poussant toujours plus avant mon étude des codes et de la physiologie des images.

**Mon travail** peut également être observé sous le prisme de la narration et de la science-fiction en particulier. À travers lui, j'élabore un reflet du monde. C'est une manière pour moi d'aborder la réalité sous le couvert de la fiction. Dans cette optique, j'ai écrit « Le Bureau des mondes », un texte dans lequel je décris le monde *d'Umbrea Mundi* et sa gigantesque tour dont le modèle architectural reflète le fonctionnement de ma pensée et de mon rapport à l'art. Les éléments d'architectures y revêtent autant le statut d'objets réels que de notions métaphoriques.

Car la « Tour d'Umbrea » est une idée, une structure de la pensée et de l'imaginaire. En perpétuel mouvement, elle a été conçue pour accueillir et faire coexister de multiples intérêts, formes ou productions.

Plus qu'un système imaginé pour dépeindre une vaste, mais non-linéaire interprétation du monde, *Umbrea Mundi* m'a permis de me construire une plage infinie de liberté et un terrain affranchi des normes sur lequel déployer mon paysage de création.

« Si je suis capable de prendre ainsi en compte la réalité de ce que je suis incapable de percevoir, c'est que je dispose de deux moyens de perception extraordinaires, un pour le temps et un pour l'espace<sup>2</sup> ».

Le travail de Rébecca Konforti nous offre ces deux perceptions à travers « Umbrea Mundi », par la narration et la prise en compte de l'espace. Il s'agit d'un monde créé par l'artiste, similaire au nôtre par certains aspects, mais qui diffère notamment par la forme qui le compose. Le monde des ombres, qu'il faut appréhender non pas de manière ténébreuse mais comme une zone compagne, un double immédiat de l'homme<sup>3</sup>, possède sa propre histoire racontée dans *Le Bureau des mondes*. « Umbrea Mundi » fonctionne comme une métaphore de notre propre monde, une ombre qui serait le prolongement de notre réalité. Il est un moyen pour l'artiste, de manière détournée, d'aborder ce qui nous entoure.

À travers un judas par lequel nous observons cette autre existence, nous découvrons les paysages et les architectures perpendiculaires d'« Umbrea Mundi ». Une fois entré dans l'espace, le visiteur se situe dans *La tour du 4 & 6 rue Rambaud, 34000 Montpellier : ouverture sur l'éther*, produite in situ. L'œuvre fait écho aux autres tours réalisées par l'artiste. Ces architectures créent des réseaux, des connexions entre les espaces. Les tours apparaissent dans un lieu (tour de la rue Théodore Verhaegen, 188, Saint Gilles, Bruxelles) pour réapparaître sous une autre forme à Montpellier ; car « Umbrea Mundi » se perçoit d'une multitude de points de vue. La peinture envahit les murs pour ne laisser aucun angle mort, jusqu'à se juxtaposer aux autres œuvres présentées. Son aspect vaporeux nous suggère la nature de la tour sans pour autant la dévoiler complètement. En effet, la technique utilisée par Rébecca Konforti participe à cette apparence éthérée, grâce à la projection de la peinture, comme de la vidéo, suggérant une projection mentale et physique. *La tour du 4 & 6 rue Rambaud* est ainsi en elle-même une forme d'éther, un fluide subtil dont la substance fondamentale est à l'origine de toute création.

L'espace composé par l'artiste propose des brèches spatiales et temporelles. Elles ouvrent sur *Intrication*, un enchevêtrement d'espaces qui permet d'explorer les panoramas d'« Umbrea Mundi ». Les cinq pièces d'*Intrication*, des dessins et gravures, sont davantage figuratives ; elles permettent à l'artiste de questionner les codes du montage de l'image. Pour Rébecca Konforti, la narration est la ressource la plus adéquate et pertinente pour interroger notre perception. En parallèle, l'artiste produit des œuvres qui interrogent l'espace même du dessin grâce à un travail sur le signe à travers *Sans titre*, une série de quatre compositions. La surface du papier lui permet de construire un espace et de retranscrire ses questionnements à propos du langage de la peinture et du signe. Il s'agit donc d'une imbrication des architectures, des paysages, mais aussi des médiums à travers des dessins, gravures ou monotypes, prolongés par *Inclusion #1, #2 et #3*. *La tour d'Umbrea Mundi*, peinture sur papier disposée sur *Inclusion #2*, est une représentation symbolique de l'aspect modulaire de la tour sur un fond pictural.

Ces structures en bois sont le reflet palpable des espaces concrets d'« Umbrea Mundi », que l'on peut expérimenter. Ils sont le prolongement des recherches de Rébecca Konforti sur le dessin d'espace et la fragmentation de l'architecture. *Inclusion #1, #2 et #3* fonctionnent comme un décor fictionnel dans le réel. Leur statut trouble, entre cimaise d'exposition et élément de mise en scène, leur confère une physionomie multifonctionnelle que l'on peut appréhender sous plusieurs angles, une caractéristique propre au travail de l'artiste.

Au sein du FRAC Occitanie, Rébecca Konforti interroge notre perception du réel à travers une narration fractionnée. Son travail investit l'espace de ses œuvres, tout en incluant celles des autres artistes qui peuvent à leur tour devenir des portes sur de nouveaux récits. Le bâtiment est lui-même interpellé, remis en question ; il devient le cadre d'une nouvelle perspective. *Des espaces dans des espaces* symbolise cet éclatement. La peinture, disposée sur le point de fuite de la composition murale de *La tour du 4 & 6 rue Rambaud, 34000 Montpellier : ouverture sur l'éther*, agit comme un point de convergence et un catalyseur d'espaces. La salle d'exposition fonctionne non seulement à la manière d'une carte heuristique – elle est le reflet d'un cheminement de pensée pour accéder à « Umbrea Mundi » – mais aussi comme une forme de palimpseste. Les murs sont la surface sur laquelle se superposent les couches de peintures, d'œuvres et de sens, pour créer un réseau infini. Rébecca Konforti vit et travaille à Bruxelles. Diplômée du DNSEP en 2015 de l'Institut supérieur des arts de Toulouse, elle participe à de nombreuses expositions en France, en Espagne, en Belgique et en Allemagne.

Gwendoline Corthier-Hardoin - 2018

<sup>2</sup> Rosset Clément, *Fantasmagories* suivi de *Le réel, l'imaginaire et l'illusoire*, Paris, Éd. De Minuit, 2005, p. 87-88.

<sup>3</sup> Rosset Clément, *Impressions fugitives : l'ombre, le reflet, l'écho*, Paris, Éd. De Minuit, 2004, p.23.

Née en 1987, vit et travaille à Bruxelles et Paris

[rbk.konforti@hotmail.fr](mailto:rbk.konforti@hotmail.fr)

<http://rebecca-konforti.wixsite.com/rebecca-konforti>

06 35 40 14 43

2015 DNSEP, Institut supérieur des arts de Toulouse

2014-2015 Groupe de recherche Genre2030, porté par le réseau De La Peinture et les écoles supérieures d'art de Kassel, Toulouse, Berlin et Angoulême.

2013 DNAP Institut supérieur des arts de Toulouse

## Expositions et résidences

2018 *Passage*, dans la ville d'un autre, restitution de résidence, espace public, Villemur-sur-Tarn

2018 *La surface en question*, carte blanche en collaboration avec Romain Ruiz-Pacouret et Emmanuel Simon, sur l'invitation du collectif Grande surface, Grande Surface, Bruxelles

2017 Festival Art Jove, sur une invitation de Georges Cazenove et Karine Vonna Zürcher, restitution de résidence, espace public, Palma de Majorque, Espagne.

2017 *Manifestation d'Art Public # 6*, sur une invitation de Georges Cazenove et Karine Vonna Zürcher, restitution de résidence, espace public, Cerbère, France.

2017 Festival Inund'art, sur une invitation de Georges Cazenove et Karine Vonna Zürcher, restitution de résidence, espace public, Gérone, Espagne.

2017 *Dîner d'histoires*, avec Kaliane Meret, Papa Douala, Bruxelles

2017 Festival Poisson-Évêque, avec Irina Favero-Longo, sur une invitation de Stéphanie Vérin, Le Maga, Bruxelles.

2017 *Vous êtes en retard pour un tour de catapulte*, en collaboration avec Irina Favero-Longo, Galerie de l'ERG, Bruxelles

2016 *Tours et détours de l'escamoteur, De Bosch à nos jours*, commissariat de Patrick Le Chanu, Pierre Taillefer et Agnès Virole, ESPACE PAUL-ETANDRÉ-VERA, Saint-Germain-en-Laye.

2016 *Sous le manteau : À la sauvette*, sur une initiative du groupe de recherche Sous Le Manteau, exposition itinérante, Paris.

2016 *Belvédère*, sur une invitation d'Edith Bories, Espace III Croix-Baragnon, Toulouse.

2016 *Point triple //* un événement, sous la direction de Cécile Poblou, BBB centre d'art, Toulouse.

2016 *CACHET DE LA POSTE FAISANT FOI*, sur une invitation de Romain Ruiz-Pacouret et un commissariat de Valentine Busquet, Villa Mallet-Stevens, Paris

2015 *SUMMER CAMP*, Restitution de résidence, église de Bassillac, France.

2015 *Point triple //* un lieu, sous la direction de Manuel Pomar, Lieu-Commun, Toulouse.

2015 *Drawing room*, nomination pour la bourse jeune création, La Panacée, Montpellier

2015 *La Boum*, sur une invitation de Manuel Pomar et Nicolas Daubane, Espace d'art l'Hospitalet, Narbonne

2014 *Je et nous*, Brucke im Dschungel, sous la direction de Katharina Schmidt et Hervé Senan, Kunstalle am Hamburger Platz, Berlin.

2014 *Domino Days* (le grand collier), sous la direction de Thomas Huber, Institut supérieur d'art de Toulouse (Palais des Arts), Toulouse.

2014 *Braconnage*, sous la direction de Laurence Cathala, Olivier Huz, David Costes et Jérôme Dupeyrat, Les Abattoirs-FRAC Occitanie-Toulouse (médiathèque)

2014 *Politique 2 l'accrochage*, sous la direction de Kerstin Drechsel et Katharina Schmidt, galerie Interim am Kulturbahnhof, Kassel (Allemagne).

2013 *Portrait de Caroline de Rivière*, sur une proposition d'Yves Robert, Institut supérieur d'art de Toulouse (galerie d'essai)

2013 *Politique de l'accrochage*, sous la direction de Kerstin Drechsel et Katharina Schmidt, Institut supérieur d'art de Toulouse (Palais des Arts)

2013 *BACK/FRONT-FRONT/BACK*, sous la direction de David Coste et Jérôme Dupeyrat, Les Abattoirs-FRAC Occitanie-Toulouse, (galerie des publics)

2011 *Braconnages/Passage(s)*, sous la direction de Sabine-Anne Deshaies, Les Abattoirs FRAC Occitanie-Toulouse (médiathèque)



Série Sans-titre (2012) Sans titre n°16 - Tirage argentique sur papier satiné, 73x54 cm – Crédit photo : Linh Nguyen

*« Tu me demandes d'écrire sur ton art qu'est-ce que je peux dire de ton art ?*

*Quand on s'est rencontrées, on n'avait pas de langue on a bricolé*

*Tu vois ? tu vois?*

*à force on a posé nom sur chose, un dicible venu à recouvrir le monde*

*quand on a su parler, on a vite avoué : « l'art » se prononce en vietnamien  
ça veut dire « cacahouète »*

*c'est pour nourrir les pachydermes dans les zoos*

*et nous avons couru à la vie*

*chacun son pas, moi l'insolence, toi la beauté*

*je peux parler de cette vie que tu chantes peut-être, que tes images capturent  
et créent, aussi, de lumière, de cette boîte noire, voleuse, qui perce le présent  
et en libère l'éternel et impertinent ailleurs - confinés jusque-là au temps social  
et au langage*

*qui nous repeuple de précis, nous*

*là là et là*

*tu vois ! tu vois ?*

*espiègle, la montagne violée du vietnam<sup>4</sup>, elle est dans les yeux du frère de  
l'oiseleur paul<sup>5</sup>, et la poussière des pierres que taille maël<sup>6</sup>, elle trouve chemin  
jusqu'aux cellules des déportés<sup>7</sup> qui s'éveillent au matin de l'expulsion, la même  
poussière voile la voix de ceux qui choisissent de ne pas voir et s'accumule dans  
les tas de gravats<sup>8</sup> rouge âcre au bord des routes, elle s'éclate dans les étoiles,*

<sup>4</sup> Son La, tirage argentique, 9x12cm (Vietnam, 2013)

<sup>5</sup> Martin-pêcheur, vidéo, 13'35 (France, 2016)

<sup>6</sup> Maël, vidéo, 15'40 / (France, 2015)

<sup>7</sup> Rita, vidéo, 5'00, dans le cadre de la résidence artistique CRA ! (Marseille, 2016)

<sup>8</sup> Tay Nguyen, tirage numérique, 50x70cm (Vietnam, 2013)

retrouve les crevasses des mains de guy<sup>9</sup>, les vergers qu'il cultive de son  
épuisement déterminé, dans le cour de la ferme,  
je le salue, émue de la terre qu'il porte en lui, qu'il nous transmet,  
aussi par tes images

pendant que maël polit son puits, d'autres érigent des barbelés, même monde,  
autre temps  
tu saisis le cruel clarté des deux,  
de nos effarouchements humains avides de sens, nos pertes

il y a une étrange beauté que tu vois et nous fais voir

tu m'agaces avec ton appareil - toujours lui entre nous et le monde - jusqu'à ce  
que t'imprimes, et que d'autour l'on se presse pour rire, commenter, tout sauf ce  
que tu as vu, et parfois juste ça, précisément, comme par miracle, les histoires  
s'emballent

t'as vu? t'as vu !

alors je te vois, tisserande, linh, tisserande de vies, comme autrefois  
Elle Qui Tissât Le Ciel D'Etoiles qui nous couve,  
tisserande de ton amour traduit lumière,  
les fils nos existences en traverse

avec ou sans  
langage  
j'ai envie de vivre et d'inventer avec toi »

Lettre de Rita Meharg à Linh Nguyen

Née en 1990, vit et travaille à Saint-Gilles  
06.95.19.52.85  
[linhpivo@gmail.com](mailto:linhpivo@gmail.com)  
[www.formes-tissees.com](http://www.formes-tissees.com)

2016 Diplôme national supérieur d'expression plastique avec félicitation du jury, ESBAN  
2013 Diplôme national d'arts plastiques, ESBAN

#### Expositions

2017 *Le sommeil qui vient comme une main amie*, exposition au galerie de photo Lac gelé, Nîmes  
2017 Journée porte ouverte, Post-Production, Résidence d'artiste aux Maisons Daura (Lot)  
2016 *Le Lac*, projection du film collectif réalisé dans le cadre du séminaire de recherche La Flamme et le Papillon, Vision -  
recherche en Art et en Design, proposition de L' ANdÉA, Palais de Tokyo, Paris  
2016 *Expédition*, exposition des travaux d'étudiants de l'ESBAN, Maison Consulaire, Mende  
2016 *L' amour ou quoi*, rencontres critiques n°43, ESBA Nîmes  
2015 *Deux lunes, deux soleils*, projection du film collectif réalisé dans le cadre de l'Atelier de recherche et création  
Ecrire/Filmer, Cinéma Le Sémaphore, Nîmes  
2015 *D'après la mémoire de l'invention de Morel*, projection, journées de recherche Gost Dance, Laboratoires d'Aubervilliers,  
autour des enjeux du cinéma en écoles d'Art  
2015 *Qu'est-ce que cela ?* Le Papillon, surface d'exposition nomade, ESBA Nîmes  
2013 *Étrange*, exposition de photographies, galerie Le Lac Gelé, Nîmes

<sup>9</sup> Ferme Plessis, livre de photo, édition privée (2015)

Née au Vietnam où elle a passé toute sa jeunesse, Linh Nguyen est venue en France pour suivre des études à l'école des beaux-arts de Nîmes, dont elle est sortie diplômée en 2016. Installée dans le Gard où elle vit désormais, elle mène un travail photographique qui trouve ses motifs dans les paysages, les territoires en cours de transformation, ou encore les habitats vernaculaires de France et du Vietnam dont elle envisage de recenser les caractéristiques communes comme les différences. Collectant aussi des objets de toute nature, elle réalise parfois des installations qui sont d'autres formes d'une archéologie poétique des environnements où elle vit.

Mais ses principales réalisations, dès ses années de formation, sont des films vidéo prenant pour sujet un animal (*Martin-pêcheur*, 2016), un artisan tailleur de pierre (*Maël*, 2015), un fameux texte littéraire (*D'après la mémoire de « L'invention de Morel »*, 2015), une déambulation dans Marseille avec une amie poète (*Rita*, 2016), etc. Envisageant d'emblée ses films comme des confrontations entre des langages différents, elle y intègre autant ses propres images que des archives, ses textes autant que ceux d'autres auteurs, sa voix aussi bien que celles de ses interlocuteurs. Ses recherches de montage sont redevables à des cinéastes comme Jean-Luc Godard et à des réalisateurs de documentaires, férus d'ethnographie et de mythologies, comme Jean-Daniel Pollet auquel elle voue une grande admiration. En raison de sa propre situation entre deux pays aussi différents que le Vietnam et la France, Linh Nguyen est profondément occupée par les enjeux de traduction, qui sont au centre de ses processus créatifs, « de manière à ce que les frontières soient effacées, que les lieux se tissent, les natures se croisent, que les spectateurs soient perdus et commencent à s'interroger sur les espaces temps, lieux, identités<sup>10</sup>. »

Amorcé en 2017, le projet d'un film tourné exclusivement la nuit a été finalisé pour l'exposition collective « Temps d'un espace-nuit » au Frac Occitanie Montpellier en 2018. *Je connais rien sur ce qui se passe en haut / Em không biết gì hết về những điều xảy ra ở trên cao* est d'emblée une vidéo plus complexe que les précédentes réalisations de l'artiste, puisqu'elle est diffusée sur deux écrans plats juxtaposés : sur l'un et l'autre, deux films conçus et montés simultanément sont diffusés sur une durée de 11 minutes 20. Mais l'importance des écrans pour cette œuvre ne se limite pas à leur redoublement ; car, tandis que dans les précédents films, la continuité des images était parfois « coupée » par une interruption, un écran noir sur lequel apparaissait juste du texte écrit et qu'accompagnait la poursuite de la bande sonore, c'est désormais la matérialité noire des écrans plats qui a été comme le point de départ de cette pièce. Leur surface noire mais réfléchissante, dans laquelle le spectateur ne peut manquer d'apercevoir son reflet ainsi que celui de l'espace où il se trouve, ne disparaît ainsi jamais au fur et à mesure du déroulement de ce diptyque filmique. C'est, notamment, en redécoupant ses prises de vue dans des cercles plus petits que les rectangles des appareils, que Linh Nguyen a pu intégrer ces surfaces à ses images de façon permanente. Car, à l'exception de quelques moments où l'accord conventionnel entre l'enregistrement rectangulaire et la diffusion est respecté – ce qui est assez rare pour apparaître bel et bien comme une convention technique parmi d'autres – la plupart des signes, images et mots utilisés surviennent de façon successive et, dirait-on, aléatoire, sur ces surfaces. Autrement dit, c'est bien le noir de l'écran qui est premier, et qui est à considérer comme une « forme » elle-même signifiante. N'est-il pas, au fond, comme la condition de ce qui peut être vu, mais aussi lu et entendu, analogon de la nuit elle-même dans laquelle se reflètent de multiples réalités et vers quoi l'artiste s'est tourné, tout au long de l'été 2018 pour augmenter sa connaissance du monde ?

De ce noir autant métaphorique que métonymique (à partir de sa profondeur poétique *et* de son extension physique), surviennent des formes visibles, lisibles ou audibles, que l'artiste fait jouer à divers niveaux, les uns avec les autres ou les uns sans les autres, dans les rebondissements précis que permet cet écran double conçu exprès. Les cercles des prises de vue laissent soudain la place à du texte écrit, en vietnamien ou en français, à des mots que le spectateur peut toujours lire (créant *au pire* des onomatopées mentales dont la musique s'accordera au chant des grillons...), ou encore à la sonnerie d'un téléphone et à la seule voix de l'artiste engageant une conversation avec un interlocuteur muet, etc. Puis les vues de la Camargue de nuit reviennent : les deux pupilles télescopiques donnent à voir le mouvement des étoiles, des ciels mouvants et silencieux ou des *taureaux-fourmis*, enregistrés image par image (avec le dispositif *Time lapse*, qui fait écho à une autre *origine*, celle du cinéma lui-même et de ses précurseurs qui, comme Méliès, aimaient à rêver déjà sur les objets cosmiques) ; elles mettent alors provisoirement fin à la rythmique visuelle des formes verbales qui égrainaient sans que l'on s'en doute une

<sup>10</sup> Entretien avec Linh Nguyen, site internet de la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou, Cajarc, 2017.

mystérieuse comptine vietnamienne, avant qu'un énorme tracteur et son pneu monstrueux polluent tout ça de leur provocante sensualité ! Ainsi, en tablant sur les possibilités des appareils d'enregistrement et de diffusion, Linh Nguyen parvient à produire de nouvelles significations, à créer d'autres langages, ou, en tout cas, à enrichir ceux que nous connaissons (ou ne connaissons pas) par des combinaisons singulières et de subtils déplacements.

Que ces déplacements soient d'abord de nature « physique », corporelle, c'est ce qui est suggéré au spectateur dans le diptyque *Objet#1* et *Objet#2*, où un simple pas de côté a suffi à l'artiste pour qu'apparaisse dans un verre d'eau le soleil lui-même, répondant à la lune capturée, dans une autre photographie, au fond d'une bassine en plastique. Nul doute que, par tous ces déplacements, le spectateur (après l'artiste) en sache un peu plus sur ce qui se passe... entre en bas et en haut !

Emmanuel Latreille - 2018

### CHAMBINAUD Marion

- *Extension d'un four*, 2018 - Ensemble de 4 sculptures, terre papier - 2 pièces dimensions : 220 x 25 cm - 1 pièce dimensions : 150 x 25 cm - 1 pièce dimensions : 120 x 25 cm\*
- *Soubassement d'un four*, 2018 – 1 pièce dimensions variables (base du four), briques\*
- *Tuyau*, 2017 - Grès rouge, 3 X 30 cm \*

\*pièces réalisées dans les ateliers de l'ESAP, En remerciant : Jean-François Dumont, directeur de L'ESAP, Nicolas Daubanes, Éloïse Dubois et Marjorie Thébault qui coordonnent l'atelier céramique

### JOFFRIN James

- *Mental Landscape*, 2018 - Laque sur toile 250 x 180 cm
- *Mental Landscape (Grand clair de Lune sur les rochers, au crépuscule)*, 2018 - Laque sur toile 170 x 130 cm
- *Window*, 2018 - Acrylique sur toile 170 x 130 cm
- *April Full Moon (Road to the South)*, 2018 Photographie numérique, impression jet d'encre sur papier Tecco, 80 x 60 cm
- *Képhren*, 2004 - Impression en dos bleu, 300 x 230 cm

### KONFORTI Rebecca

- *La tour du 4 & 6 rue Rambaud, 34000 Montpellier : ouverture sur l'éther*, 2018 - Peintures murales à l'acrylique - Tous les murs de l'espace d'exposition
- *Inclusion #1, #2 et #3*, 2018 - Structure nobiliaire
- *Le Bureau des mondes*, 2018 - Vidéo projection noir et blanc, 5 minutes et 18 secondes
- *Intrication*, 2018 - Série de 5 compositions sur papier à dimensions variables, techniques mixtes (crayon, fusain, pierre noir sur papier, gaufrage, monotype)
- *Sans titre*, 2017/2018 - Série de 4 compositions sur papier à dimensions variables, acrylique sur papier
- *Des espaces dans des espaces*, 2017 - Acrylique sur toile - 20 x 30 cm
- *La tour d'Umbrea Mundj*, 2017 - Acrylique sur papier - 29,7 x 42 cm

### NGUYEN Linh

- *Je connais rien sur ce qui se passe en haut / Em không biết gì hết về những điều xảy ra ở trên cao* - Vidéo HD, 11 minutes 20, sous-titrée français et vietnamien
- *Sans titre* – Photographie - Impression sous-plexi transparent type Diasac - 69 x 112 x 20 cm
- *Objet #1*- Photographie argentique, tirage numérique sur dibond blanc - 100 x 66 cm
- *Objet #2* - Photographie - Photo argentique, tirage numérique sur dibond blanc - 100 x 66 cm
- *Sans titre* - Tirage numérique sur papier mat - 18 x 28 cm



**Conditions de reproduction des œuvres :** nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.

Les images en haute définition sont téléchargeables sur le serveur ftp du Frac via le lien suivant :

<https://www.frac-om.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : fraclr

Mot de passe : expos

Dossier : Visuels\_Temps\_dun\_espace\_nuit\_FracOM\_2018

## Légendes des visuels :

Visuel de l'exposition *Temps d'un espace-nuit*, au Frac Occitanie Montpellier, 2018-Photos Pierre Schwartz



## WEEK-END DES FRAC 2018

Les 17 et 18 novembre 2018, les Fonds régionaux d'art contemporain vous ouvrent leurs portes ! Pour cette troisième édition, les FRAC invitent des personnalités extérieures au monde de l'art à venir à votre rencontre et vous offrent une BD collector disponible dans votre FRAC.

WEFRAC 2018 crée la surprise ! Chaque FRAC invite une personnalité emblématique de sa région le plus souvent extérieure au monde de l'art contemporain, à porter un regard inédit sur une œuvre de sa collection lors d'une rencontre conviviale avec le public. Une violoniste, un danseur hip-hop et expérimental, des actrices et acteurs, un chef cuisinier étoilé, des compagnons d'Emmaüs, des chanteuses, des étudiants, un navigateur, des architectes, un humoriste, un réalisateur, des chanteurs hip-hop, des footballeurs, et bien d'autres... seront ainsi présents pour WEFRAC !

## CARTE BLANCHE : LES FRAC EN BD SIMON ROUSSIN EST AUTEUR-ILLUSTRATEUR

Fidèles à leur mission de soutien à la création contemporaine, les vingt-trois FRAC ont fait appel au dessinateur Simon Roussin à travers un projet original de commande artistique pour réaliser une bande dessinée inspirée par la diversité des FRAC. Cet objet collector sera distribué lors de la FIAC et au public dans chaque FRAC pendant le week-end.

[Simon Roussin](#) est l'auteur de Robin Hood (l'employé du moi), Lemon Jefferson et la grande aventure, Heartbreak Valley (2024), Les Aventuriers et Le bandit au colt d'or (Magnani), et Barthélemy l'enfant sans âge (Cornélius).

Il détourne le récit de genre, alternant ligne claire, dessins aux feutres et aplats de couleurs inspirés de la sérigraphie. Il travaille régulièrement pour la presse, l'édition et les institutions culturelles. Un recueil de ses dessins de films aux feutres, Ciné-club, sort aux éditions Magnani.

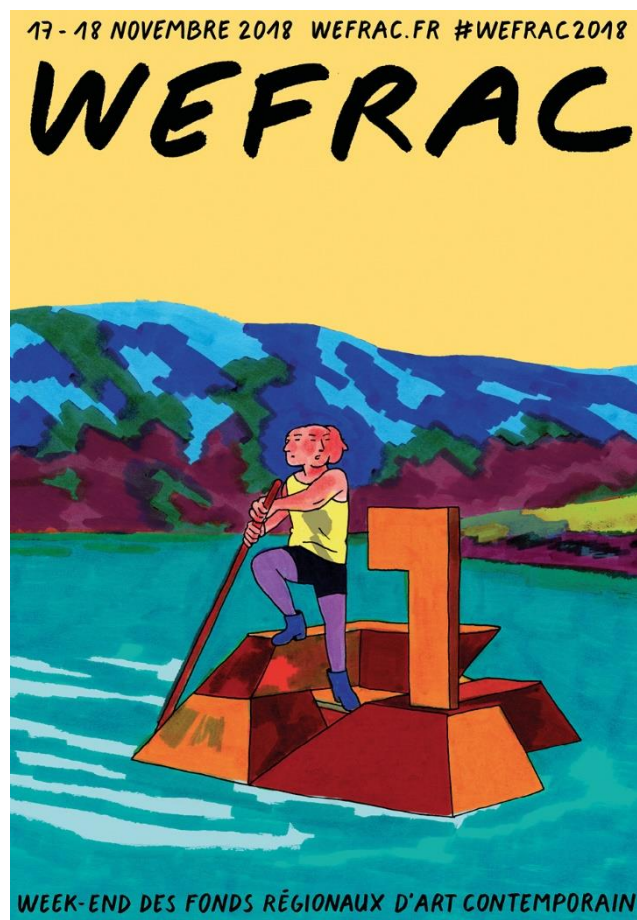
Il publie aussi des livres et affiches en sérigraphie en hommage à ses héros de cinéma.

Fin 2016, paraît le premier livre d'un cycle sur l'aviation, Les Ailes Brisées: Prisonnier des glaces, aux éditions 2024. La suite, Xibalba, sort à l'automne 2018.

La programmation du Week-end des FRAC est organisée par les 23 FRAC et coordonnée par PLATFORM, le réseau des Fonds régionaux d'art contemporain. Les 23 FRAC et leur réseau PLATFORM Les 23 Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-Régions sont des institutions qui ont pour mission de constituer des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de tous les publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle.

Les FRAC sont dotés de bâtiments accueillant espaces d'exposition, réserves, espaces pédagogiques et de documentation. Chaque FRAC dispose d'une collection qu'il diffuse sous forme d'expositions, de dépôts et de prêts à l'échelle de son lieu, de sa région, de la France et au-delà de ses frontières à l'international. Aujourd'hui, les collections des FRAC rassemblent plus de 30 000 œuvres de 5 700 artistes autant français qu'étrangers.

Créée en décembre 2005, l'association PLATFORM réunit les 23 FRAC qui ont choisi de s'associer pour favoriser une réflexion collective sur les missions et les enjeux des FRAC et développer les échanges et les coopérations interrégionales et internationales grâce à des invitations de commissaires étrangers.



## COLLECTIONNER

Fondé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est une collection publique de près de 1 300 œuvres réalisées par plus de 400 artistes. Elle s'enrichit annuellement grâce à de nouvelles acquisitions choisies par un comité composé de personnalités du monde l'art.

La collection du FRAC illustre la diversité des enjeux de la création artistique contemporaine. Tous les médiums y sont représentés (peinture, installation, vidéo, dessin, photographie, sculpture), aussi bien par les œuvres d'artistes majeurs que par celles de jeunes plasticiens prometteurs.

## DIFFUSER

Attentif à la création actuelle, le FRAC permet aux artistes de développer leur démarche et de donner de la visibilité à leur travail. Il propose ainsi une découverte de l'art contemporain à travers des expositions temporaires de productions inédites ou d'œuvres issues de la collection.

La collection a pour vocation principale d'être mise à la disposition d'autres lieux culturels de la région où les œuvres sont diffusées en prêt ou en dépôt afin de nourrir des projets de qualité. La diffusion s'opère également dans le cadre de partenariats avec les collectivités locales, l'Éducation nationale et le réseau associatif.

L'action du FRAC s'étend au-delà des limites géographiques de l'Occitanie : de nombreux prêts sont ainsi consentis à des institutions nationales et internationales, dans le cadre d'expositions consacrées à des artistes connus ou de la diffusion des collections françaises hors des frontières.

## SENSIBILISER

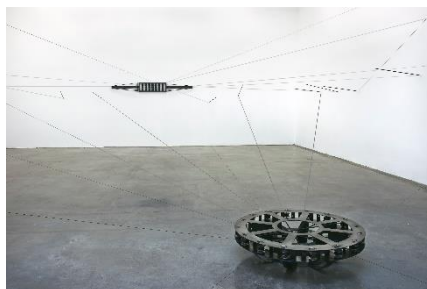
Le Service des publics - Service éducatif propose de nombreux dispositifs, conçus avec différents interlocuteurs à l'occasion de partenariats ou de jumelages. Il propose une offre de formation adaptée aux enseignants, aux étudiants et aux adultes, dans le cadre de la formation continue. Le Service éducatif travaille en étroite collaboration avec le Rectorat, la DRAC, la Région et le Département.

En région, près de 40 expositions par an sont conçues et / ou accompagnées par le Service des publics en partenariat avec les collectivités territoriales, les établissements scolaires et les associations. Des conférences et des rencontres sont organisés avec les artistes. Au Frac, un vaste programme d'activités, visites, rencontres est proposé au public tout au long de l'année en écho aux expositions.

Découvrez les Collections des FRAC en ligne : [lescollectionsdesfrac.org](http://lescollectionsdesfrac.org) · Projet Videomuseum



Pablo Garcia - Exposition *Extensions de Graffitis*, collection des FRAC, Fort Saint-André, Villeneuve Lez Avignon, 2018 - Collection Frac OM – Photo P. Schwartz.



Jennifer Caubet - *X.Y.Z. - O. - X.Y.*, 2015 - Vue de l'exposition *Coordonnées en projection III*, Montpellier - Jennifer Caubet – 2018 - Collection Frac OM - Photo P. Schwartz.



Vue de l'exposition *Courant Continu* à Agde - Collection Frac OM - 2018 - Photo Pierre Schwartz.

### LES VISITES EN GROUPES OU EN FAMILLE

Le Service des publics propose des visites accompagnées de l'exposition en cours. Elles sont modulables et adaptées aux besoins de chacun.

Sur réservation – Gratuit

### PARCOURS DÉCOUVERTE DES MÉTIERS / RENCONTRE AVEC DES PROFESSIONNELS

Initié par la Région Occitanie, ce dispositif est dédié aux lycéens et enseignants de la Région. Les lycéens sont invités à découvrir les métiers liés à l'art par la rencontre avec des professionnels - artistes, commissaires d'exposition, régisseurs, médiateurs, restaurateurs... - des expositions et des œuvres contemporaines.

#### **Rencontre avec l'artiste Yohann Gozard au Frac OM**

Le 23 novembre à 13h45

#### **Rencontre avec le duo d'artistes designers Celia-Hannes au Frac OM**

Le 4 décembre à 10h

#### **Rencontre avec l'artiste Eliza Siegler au lycée Jules Guesde de Montpellier**

Le 10 décembre à 11h

### EXPOSITION HORS LES MURS

*Le rêve de la fileuse : trois collections en dialogue*

#### **Musée Fabre, Montpellier**

Jusqu'au 13 janvier 2019

Le musée accueille la chorégraphe DD Dorvillier ainsi qu'une vingtaine d'œuvres contemporaines, prêtées par le FRAC Occitanie Montpellier.

Placé sous le signe de la rencontre, le visiteur est invité à découvrir un dialogue poétique entre trois collections : celle du musée, celle du FRAC et celle de la chorégraphe *A catalogue of steps*.



Exposition *Le rêve de la fileuse* - Musée Fabre Montpellier - 2018



Exposition *Le rêve de la fileuse* - Musée Fabre Montpellier - 2018

FRAC OCCITANIE MONTPELLIER - 4, rue Rambaud · BP 11032 · 34006 Montpellier Cedex 1

+33 (0)4 99 74 20 35 · [www.frac-om.org](http://www.frac-om.org) · [Facebook](#) · [Instagram](#) ·

Ouvert du mardi au samedi de 14 h à 18 h, fermé les jours fériés · Entrée libre

Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

CONTACT PRESSE : Sophie Durand [communication@frac-om.org](mailto:communication@frac-om.org)

### SUIVRE L'ACTUALITÉ DU FRAC ?

Sur [www.frac-om.org](http://www.frac-om.org) en vous inscrivant à la Newsletter,

et sur les pages [Facebook](#) et [Instagram](#).

### COMMENT VENIR ?

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes

Bus 11, arrêt Gambetta

Parkings à proximité : parking Gambetta, parking des Arceaux.



Photos Pierre Schwartz

ART CONTEMPORAIN  
EN LANGUEDOC-  
ROUSSILLON

TOUT L'ART  
CONTEMPORAIN  
DE VOTRE RÉGION  
SUR INTERNET

[www.artcontemporain-languedocroussillon.fr](http://www.artcontemporain-languedocroussillon.fr)

Réalisation  
FRAC Languedoc-Roussillon  
ABM Studio  
Mango  
2012

ANNUAIRE  
AGENDA  
INFORMATIONS  
PROFESSIONNELLES  
ART DANS  
L'ESPACE PUBLIC  
PARUTIONS  
ARTISTES  
EN LANGUEDOC-  
ROUSSILLON

### [ACL/ ART CONTEMPORAIN EN LANGUEDOC-ROUSSILLON](#)

Un site piloté par le FRAC Occitanie Montpellier depuis 2012

Annuaire/Agenda des lieux d'art contemporain

Information et ressources professionnelles

Annuaire des artistes résidant sur le territoire

Œuvres dans l'espace public

Éditions, catalogues d'exposition, livres d'artistes

CONTACT : [agenda@artcontemporain-lr.fr](mailto:agenda@artcontemporain-lr.fr) · 04 99 74 20 34